

L'univers d'Elia Pagliarino

C'est en entrant dans son atelier que j'ai vraiment rencontré Elia Pagliarino. Quand on est comme moi amateur de peinture, c'est un immense privilège que d'être invité dans l'univers d'un peintre. Je veux parler de tout ce qui anime son quotidien : les pinceaux et les tubes de couleurs oubliés sur une table de travail, les toiles commencées sans être abandonnées, une tasse oubliée dans un coin d'atelier où s'est infusé quelque thé, le calme habitant chaque objet... Oui, deviner le quotidien d'un peintre est un instant privilégié... C'est aussi un parcours obligé si l'on veut s'imprégner d'une œuvre comme celle d'Elia.

Le souvenir que j'ai gardé du jour où j'ai croisé son œuvre, c'est d'avoir vu de grands portraits de personnalités connues recomposés, largement détournés et donc recréés. Des toiles aussi aux couleurs vives, faisant penser à ces peintures sud-américaines, voire haïtiennes, avec l'exubérance, la profusion qu'on leur connaît. Je n'en étais pas loin puisque j'ai reconnu sur l'une d'entre elles un portrait flamboyant de Frida Kahlo... Il me semblait être sur le bon chemin. Enfin, j'ai découvert le magnifique « bestiaire » d'Elia, où en de longs portraits, hommes, bêtes et plantes semblaient participer d'une nouvelle espèce hybride. Pas sûr d'ailleurs qu'il s'agisse d'un bestiaire. Plutôt d'une somme tout à la fois savante et drôle où seraient rassemblés le sérieux de la planche anatomique et l'apparente légèreté du conte qui nous propulse dans l'imaginaire.

Comme dans les contes, on peut sourire devant telle toile. Devant telle autre, on devient grave. On pense à La Fontaine, au Snark et à Alice de Lewis Carroll, aux Contes de la Mère l'Oye de Charles Perrault, au Pinocchio de Collodi (Elia, je crois, a des racines italiennes). Disney rencontre le pop'art de Warhol, Jérôme Bosch s'acoquine avec le Douanier Rousseau ou le Chagall période russe... Cette femme avec huppe, cet homme-fleur, cette Fillette au lézard, ces hommes-femmes-potagers, cet Ecce Homo incroyable nous font entrer dans une colonie perdue — un paradis perdu — comme si on abordait une côte ignorée, semblable à ces expéditions qui mettaient pied à terre et rencontraient des peuplades et végétations inconnues...

Elia dit quelque part qu'elle « veut remettre l'humain au centre de la nature », humain qui en a tant besoin ! Son magnifique Biotechnologies Bleues IV montre bien que l'homme se nourrit de la nature, qu'elle en est sa substance. Ces hommes — enfin ces individus augmentés, avec ces cornes de mouflon, ces crêtes, ces plumes soulignent avec plus d'acuité que lorsqu'on parle d'identité, il faut parler d'identité humaine. Et encore : l'humain sans les bêtes et les plantes est-il encore humain ?

On voit bien la diversité de la palette d'Elia qui nous rappelle que dans certains contes africains l'homme-léopard existe et qu'au Pérou le condor, plus qu'un homme, est un dieu. Je songeais aussi à l'Amour sorcier de Nougaro qui nous dit que sa « tête est oiseau » et son corps « taureau ».

Bref, on aura compris qu'on doit voir l'expo Célébrités et contes du 21ème siècle d'Elia Pagliarino à La Galerie Concha de Nazelle du 8 au 17 décembre 2016 et du 12 au 28 janvier 2017 les jeudi, vendredi et samedi de 14h à 19h.

Yves Carchon,
romancier, chroniqueur, poète et dramaturge

www.theatre-yvescarchon.e-monsite.com